

versité Columbia, à New-York. Il s'occupait d'une tâche analogue à celle que l'on devra effectuer, d'après ce qu'a dit le ministre, lors de la démobilisation. Il avait des entrevues avec les étudiants éventuels. Quel que fût son rang à l'examen, chaque étudiant était soigneusement interrogé par le doyen de la faculté de médecine qui s'assurait de la sorte si le sujet devait embrasser la profession médicale. Tous ceux qui désirent devenir médecin n'ont pas nécessairement la formation ou les aptitudes voulues pour l'exercice de cette profession; je suppose qu'il en est de même pour le droit et les autres professions. Il est évident que ces jeunes gens auront besoin de conseils, et je crois que le ministre a parfaitement raison lorsqu'il dit qu'il devrait y avoir quelqu'un pour les éclairer lors de la démobilisation.

Au cours de la longue période d'attente en Angleterre ou ailleurs qui précédera la démobilisation, prendra-t-on des mesures pour instruire ces jeunes gens dans les voies qu'ils espèrent suivre?

L'hon. M. POWER: Oui.

L'hon. M. BRUCE: Cela est très important. Je n'ai que des louanges pour l'excellent travail qu'accomplit le Corps d'aviation. J'aimerais aussi dire un mot d'éloge pour la façon admirable dont le ministre a exposé à la Chambre le travail de son ministère. Je n'ai qu'une autre remarque à formuler en marge du rapport donné l'autre soir par le ministre des Postes (M. Mulock) au sujet du temps qu'il faut pour transporter le courrier outre-mer. Beaucoup de parents et d'autres personnes m'ont écrit pour se plaindre du temps que met une lettre à parvenir en Angleterre et dans la Méditerranée. Je me suis donc rendu au bureau central des Postes afin de conduire une enquête personnelle et savoir de quelle façon on s'occupe du courrier et si le travail se fait d'une façon satisfaisante. Après une visite minutieuse qui a duré une heure et demie, j'en suis venu à la conclusion que le service était tout à fait efficace et que tout retard du courrier n'était pas imputable au bureau de poste de base à Ottawa. Je me rappelai avoir vu un article dans les journaux à ce sujet un peu avant Noël. Je le cherchai et je pus y lire que le ministre avait déclaré, le 4 décembre, qu'on se proposait d'effectuer deux envolées par semaine d'Ottawa au Royaume-Uni et toutes les envolées qui pourraient être nécessaires chaque semaine du Royaume-Uni à la région méditerranéenne ou à tout autre endroit nécessaire. Le ministre avait ajouté:

Ce service a été établi parce que le courrier ordinaire mettait trop de temps à parvenir aux hommes en service sur les théâtres de guerre. Le courrier à destination de l'Italie et du Moyen-Orient était parfois de deux mois en

retard. Comprenant tout l'effet qu'une lettre "de la maison" peut avoir sur le moral, le C.A.R.C. s'est chargé de ce service.

Je reconnais les difficultés auxquelles le ministre doit faire face et, si j'ai abordé cette question, c'est à seule fin de lui fournir l'occasion de nous assurer que ce service sera établi tout prochainement.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. CHURCH: L'exposé que le ministre a fait mardi dernier est l'un des plus complets que nous ayons eus. Je représente ici la région de Toronto; or cette ville est, de tout le dominion, celle qui s'est le plus intéressée à l'aviation au cours des deux dernières guerres. Les relations du ministre avec cette ville datent de longtemps et ont existé pendant deux guerres. J'ignore s'il se prépare à briguer les suffrages, mais je sais qu'il y peut compter sur l'appui de nombreux aviateurs. Je désire féliciter aussi son compagnon de bureau et adjoint parlementaire (M. Macmillan) qui a fait preuve de beaucoup de savoir-faire et qui a rendu d'éminents services aux simples députés, pendant le séjour du ministre outre-mer.

Ayant tout à créer sur terre, sur mer, et dans les airs, à la suite du désarmement complet, le Canada, grâce au plan d'entraînement aérien et en particulier au prêt-location, a joué un rôle très important dans cette guerre. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Il y a eu bien des erreurs, mais il y en a dans toutes les guerres. Le bienveillant hommage rendu aux honorables députés qui ont perdu leurs fils m'a touché. Cinquante-six membres du Parlement britannique et aussi plusieurs de leurs fils ont déjà fait le sacrifice de leur vie pendant cette guerre. Ce sont les nobles jeunes gens, dont quelques Canadiens, qui jour et nuit ou de l'aurore au crépuscule, et parfois vingt-quatre heures par jour ont livré la bataille aérienne de Grande-Bretagne et ont sauvé le monde en 1940. Ils ont le mérite d'avoir sauvé la mère patrie et nous leurs devons notre existence comme empire. Sans leur courage, la guerre eût pris fin quelques mois plus tard, et les Etats-Unis et le Canada eussent été contraints de faire la paix avec les puissances de l'Axe. L'aviation dans la bataille de Grande-Bretagne, a subi de lourdes pertes en vies humaines, et ses blessés ne recouvreront jamais leur premier état. Combien d'entre eux mèneront de nouveau une existence supportable? Le pays a le devoir d'être fidèle à ses obligations envers ces jeunes gens et de ne pas tolérer la répétition de ce qui s'est produit après la dernière guerre.